

Au Théâtre de la Grenette

Collégiens et «Maître» Roorda

«Chantier interdit» présentait ensuite une mise en scène intelligente et bouleversante, de Nicolas Gerber, de textes d'Henri Roorda, pessimiste joyeux de «Mon suicide». Les raisons qu'expose le prof de maths qui en finit, effectivement, avec la vie à l'âge 55 ans, sont celles d'un idéaliste, naïf et désenchanté de l'immoralité de la société «morale». Assujetti à une sellette dans la posture du mort, Marco Facchino murmure quelques comptines puis, dans un balayage vertigineux d'images télévisées de sport, de discours politiques et de comédie, entre dans le vif de son amertume. Produit d'une éducation stricte et «morale», il constate qu'on ne parle que d'argent et que la vie de chacun se limite à préparer sa vieillesse en faisant des provisions, pieusement confiées aux banques. Il vomit les tièdes, la masse des prudents qui se reproduisent à leur image pour le maintien de l'ordre.

Alors en finir... oui, mais il y a la parole de Rousseau affirmant que le suicide est une mauvaise action qui empêche de faire le bien. Se dégageant du carcan de vêtements-conditionnement, il songe à une vraie vie où l'on apprendrait aux enfants l'enthousiasme, la joie au lieu de l'obéissance à des règles immuables. Dans un élan magnifique, il s'abandonne au désordre puis à la mort — «une balle dans la tête, ça doit faire moins mal». Tirant le rideau, Marco Facchino efface jusqu'à son ombre, après une extraordinaire performance où la gravité se mêle à l'impertinence, suprême ironie du désespoir.

Mireille Schnorf